

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber: Société de communication de l'habitat social
Band: 34 (1962)
Heft: 10

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**On diminue les trottoirs
mais on n'évitera pas l'échéance !**

Il faut rendre la ville à l'homme et en chasser la marée montante de l'automobile !

par Yves Le Calvez

47

La presse quotidienne parisienne se remplit actuellement de photographies nous présentant les travaux de voirie en cours. En fait – pour l'instant – ceux-ci se résolvent à diminuer les trottoirs afin de fournir quelques décimètres supplémentaires à la chaussée.

Chacun triomphe devant ces mesures et quelques-uns de nos confrères vont jusqu'à titrer leurs articles en gros caractères en affirmant ainsi: «Les Parisiens roulent moins bien aujourd'hui pour rouler (peut-être) mieux demain!»

Le «peut-être» fait déjà réfléchir!

Pourtant on peut déclarer, sans crainte de se tromper, que si ce mieux se manifeste, il ne sera qu'éphémère. De toute façon, et malgré les dépenses consenties à ce genre d'opération, on roulera encore plus mal sous peu, dans quelques mois à peine, malgré la diminution des trottoirs. On les supprimerait totalement au besoin que l'embouteillage permanent et définitif est au bout de la route, si nous continuons à prétendre suivre les méthodes actuellement à l'honneur.

En déversant dans Paris un nombre sans cesse accru d'automobiles, nous finirons par être submergés, en dépit des palliatifs momentanés et coûteux. Il est vain de se leurrer à moins d'en arriver à repousser à leur tour les maisons et d'admettre que la ville n'est pas le refuge de l'homme mais le lieu de circulation obligatoire de la marée mécanique. C'est là une gageure et une absurdité!... La ville faite pour habiter, pour travailler, pour se distraire, pour commercer, n'a que faire de ces voitures grondantes, circulant pour la plupart en permanence aux trois quarts vides!

Au temps d'Auguste, la circulation des véhicules était interdite de jour dans l'enceinte de Rome. Les litières des riches s'y balançaient seules au bout des bras des esclaves, au-dessus de la foule compacte, dans des ruelles trop étroites. Jamais il n'a été possible d'y percer des rues larges et suffisantes malgré les incendies – volontaires ou non – et malgré les éboulements fréquents des immeubles de 6 et 8 étages. Le charroi autorisé de nuit emplissait d'ailleurs d'un autre tumulte le sommeil des Romains entassés dans leurs logis. Une exception était faite toutefois pour les entrepreneurs du bâtiment en raison justement de la fragilité des bâtisses et de leur tendance à s'écrouler!... Ceux-là pouvaient tenter de pousser leurs véhicules vers les chantiers, dans la meute humaine déambulant dans les rues, soulevant au passage hurlements et injures de protestation!

Certes, nous n'en sommes pas encore au point de la Rome des empereurs. Nous y arriverons néanmoins sous peu, si nous persévérons à vouloir laisser envahir nos rues par des automobiles qui n'ont rien à y faire.

Rogner sur les trottoirs n'y changera rien.

Par contre, la diminution de ceux-ci est une faute et une erreur. Paris manque nous dit-on d'espaces libres et de lieux de promenade. Or le trottoir, domaine du piéton lorsque les voitures daignent ne pas y stationner, servait souvent de zone de jeux pour les enfants. Il permettait d'admirer les vitrines, cette exposition permanente des tentations. Il facilitait la conversation et il possédait parfois un banc où les amoureux de la chaussée ignoraient les vieillards recherchant le soleil.

En canalisant sur de faibles espaces – de plus en plus faibles – la foule des piétons, on condamne les gens à jouer des coudes, à se bousculer, à se hâter. Fini le règne du badaud, de la rêvasserie et de la méditation. Si celui-ci est d'un autre âge, ne décidons pas au profit des automobiles d'en terminer tout à fait avec lui!...

Le comble d'ailleurs – et nous l'avons dit – c'est que ce grignotage est coûteux mais qu'il est inutile. Nous reportons l'échéance, nous ne l'éviterons pas!

D'ailleurs, les Américains du Nord l'ont compris sans peine. Ils ne diminuent pas leurs trottoirs. Tout au contraire, ils les agrandissent! Ils savent ce qu'il en est et ils ont construit de vastes parcs de stationnement à la porte de leurs villes, n'ignorant pas que la seule solution d'avenir sera d'interdire tôt ou tard l'entrée des automobiles dans les quartiers les plus peuplés.

Que ne nous inspirons-nous de cet exemple. La ville de l'homme doit être dotée de transports en commun rapides, pratiques, nombreux, d'autobus, de taxis. Les amateurs de vitesse auront les autoroutes – avec ou sans péage – pour satisfaire leur goût.

La ville appartient à l'homme. Il est venu au monde doté de ses deux jambes et non de quatre roues!...

Bibliographies

Les Architectes célèbres¹

L'architecture est le premier des arts populaires. Certes, l'architecture, de tout temps, en tout lieu, a été un spectacle. Celui-ci remonte à la nuit des âges, à l'époque où, après s'être bâti des huttes de branchages ou de pierres mal appareillées, jointes de boue et d'argile, après avoir conquis l'ancre des bêtes sauvages – qu'il décorait d'ailleurs avec un talent souvent prodigieux en des fresques découvertes récemment – l'homme désirait obscurément conjurer des forces inconnues en leur offrant l'hommage de blocs de granit dressés face au mystère. Toutefois, le premier geste du bâtisseur réel fut-il de découvrir

¹ Deux volumes comptant plus de 700 pages de textes, 360 planches illustrées, 26 planches en couleurs, 250 plans. Éditions d'Art Lucien Mazenod, 33, rue de Naples à Paris.

le modeste pain d'argile, mêlé aux débris de paille? Grâce à cette première «préfabrication», il put mettre en œuvre un logis plus habitable, puis des forteresses et des temples, avec autrement d'aisance que la contrainte obligée par la pierre massive. D'autant plus que dans les plaines à peine sèches des déluges, il pouvait s'installer là où la roche n'existait pas en offrande naturelle.

La civilisation rurale devenue urbaine conduisit à l'éclatante floraison des villes et des empires aujourd'hui engloutis dans les sables du globe et dans les poussières de l'Histoire.

Pourtant, en témoignage des passés révolus, nous découvrons au prix de patientes recherches les vestiges de ces bâtisses dont le nom des maîtres d'œuvre nous reste inconnu mais qui nous lèguent quant à eux, gravés aux flancs des monuments, l'histoire de leurs peuples et les noms de leurs dieux, de leurs rois, de leurs prêtres et de leurs victoires.

D'un point à l'autre du monde, d'un continent à l'autre, le phénomène est identique, quelle que soit la forme même qu'a pu revêtir la civilisation en cause, Babylone et l'empire de Sumer, l'Égypte et la vallée du Nil, les royaumes chinois, les États de l'Inde ou de l'Amérique, la Grèce, Rome ou la France ont noué ensemble la chaîne ininterrompue des monuments prestigieux qui font le patrimoine commun de l'homme, dans toutes ses différences.

En remontant des siècles vers notre temps, nous ne pouvons, bien sûr, prétendre énumérer en ces quelques lignes, tous les noms d'architectes prestigieux ou modestes qui ont contribué les uns après les autres, les uns contre les autres, même, à constituer les pages de cette histoire monumentale de l'humanité.

Vitruve, dont le nom sonne comme le rassembleur des connaissances antiques gréco-romaines de l'Art des bâtisseurs, suffit peut-être à fixer un moment l'attention du moins averti. Mais pour éviter de disperser notre sujet, ne convient-il pas d'avancer simplement, en un survol rapide au travers de notre propre histoire nationale, de cette Gaule romanisée jusqu'à notre époque? Certes, il est bien des façons d'établir des chroniques et de conter les grandes heures – fastes ou tragiques – d'un pays. Les guerres ou les batailles, les inventions ou les découvertes, les saints ou les rois, les amants ou les poètes, le peuple ou l'élite, que de manières de compulser un livre inépuisable et qui fait l'épopée de gloire, de sang et de sueur de la vie d'une nation.

En est-il une plus ignorée et pourtant la moins périssable que l'architecture, livre d'images éternelles et «parlant» plus que tout autre?...

En parcourant nos provinces, patiemment rassemblées par la diplomatie ou le fer, suivant les circonstances, nous nous heurtons, nous nous confrontons de vallée en plaine et de colline en montagne, d'un rivage à l'autre, d'un fleuve à une rivière, au patrimoine monumental patiemment légué par nos ancêtres, trop souvent mutilé par les générations suivantes.

N'évoquons pas l'héritage romain, les arènes, les temples, les aqueducs, où la présence de la volonté des conquérants avait apporté une science de l'art de bâtir qui n'était pas même leur, puisqu'ils l'avaient puisé à larges mains, auprès du peuple étrusque ou des cités grecques. Pratiques, encore avaient-ils su lui imprimer un sens du monumental et du décorum compatible avec leur volonté impérialiste. Tournons-nous plutôt vers les débuts de l'architecture française, dans ses premiers balbutiements. Ainsi, peut-on en découvrir la première ébauche dans l'église Saint-Just de Valcabrière, si modeste en ses prétentions, nichée au pied des Pyrénées, en l'emplacement de la florissante cité de Lugdunum Convenarum, – Clermont des Corvènes, créée en 72 avant Jésus-Christ par Pompée, pour abriter les anciens rebelles regroupés par Sertorius contre la dictature instaurée à Rome.

Dans ce site magnifique où moururent Hérode et Hérodiade en exil – l'Hérode du Christ, l'Hérodiade de Saint-Jean-Baptiste! – se dresse au milieu de champs et de prairies, là où jadis s'étalait une ville de 60 000 habitants et où survivent deux villages – Saint-Bertrand de Comminges, 357 âmes et Valcabrière, 124 âmes – le célèbre Saint-Michel des Terres, la cathédrale Notre-Dame et l'église Saint-Just, elle-même cathédrale primitive du diocèse.

Or cette dernière est constituée – elle fut construite au VIII^e siècle et reconstruite au XI^e – des débris et des morceaux des édifices gallo-romains mis à sac en 585 par les Burgondes, lancés au travers de l'Empire venu à bout de souffle.

Pourtant, elle offre le modèle de la recherche romane et des efforts des bâtisseurs pour offrir à Dieu le temple digne des prières adressées à sa gloire.

C'est la marque d'un départ hésitant vers un renouveau, vers une nouvelle civilisation qui se cherche dans les siècles de fer et de feu où la barbarie semble triompher.

Certes, par-delà les morceaux de l'antique domaine de la Rome démembrée, Byzance a dressé le nouvel Empire gréco-romain. Son influence se fait sentir, à travers l'Italie, jusqu'aux provinces d'Occident.

Les mosaïques se parent gauchement des leçons mal retenues et dans les cryptes la religion s'entoure d'une architecture confuse.

Cluny offre ensuite ses ateliers pour former les architectes, et les moines s'emploient à trouver des solutions aux problèmes des bâtisseurs en puisant dans les grimoires et dans les souvenirs du passé.

Il faudra du temps, le retour à une paix par la création de la société féodale, pour que les maîtres d'œuvre puissent enfin découvrir un nouveau langage.

A quel moment voit-il le jour, en quel lieu?

Vers les vallées normandes? Aux confins de cette Ile-de-France où les patients comtes de Paris vont jouer aux rassembleurs des terres françaises?

Toujours est-il que le gothique paraît, immense, exubérant, triomphal. Il se tournera inévitablement vers la maison de Dieu, vers la cathédrale, afin de nous laisser l'extraordinaire moisson d'édifices que nous admirons aujourd'hui.

En même temps – l'homme a besoin de prier tout autant que de se battre – surgira le château-fort se substituant à la tour de bois où l'on s'embusquait pour attendre l'ennemi. Celui-là deviendra une incroyable machine, complexe, de plus en plus haute, adoptée à son rôle de défense, d'attaque et de point d'appui. Machine merveilleuse comme Château-Gaillard, qui ne résista pourtant pas à l'assaut de Philippe-Auguste.

Les siècles passent, le moyen âge tisse la toile de sa savante organisation corporative, sociale, royale. Les bourgeois grandissent leur rôle et leur puissance en face d'une féodalité ruinée par le luxe, les guerres et les croisades. Les conflits gagnent en ampleur et la misère croît d'autant... Les royaumes anglais et français se déchirent et s'exaspèrent en mêlant à leurs luttes, les combats fratricides des Armagnacs et des Bourguignons. La Pucelle rassemble, autour du roy de Bourges, un peuple épuisé et son âme enlevée par le brasier de Rouen rétablira bientôt la paix.

Pas pour longtemps, car après un Louis XI s'échinant à mater les derniers grands et draper et à recoudre le manteau des terroirs aux fleurs de lys, ses successeurs iront combattre en Italie dès que la France aura quelque peu repris haleine.

Ils n'en tireront nulle conquête territoriale mais en ramèneront un butin autrement prestigieux: la Renaissance. Encore que Louis XI, imbu de la grandeur royale, n'aimait déjà que l'art et la politique d'Italie et se complaisait à parler italien!

De toute façon, la Renaissance vient se marier à l'art des bâtisseurs français. En sourdine, d'ailleurs et il n'est que de considérer les premiers châteaux de la douce vallée de la Loire pour voir que les artistes italiens se contentèrent de plaquer au départ leurs décors sur de robustes constructions françaises, à l'ossature sortie des leçons du moyen âge. Puis c'est l'invasion insinuante, les progrès de l'italianisme, et son triomphe, grâce à un François I^{er}, le dernier des vrais rois chevaliers.

Le Louvre, de Paris, de palais médiéval va devenir un bâtiment classique avec Pierre Lescot, puis Philibert Delorme restituera aux architectes français leurs prérogatives contre l'influence d'Outremonts. Anet en restera le témoignage, dans les mutilations qu'il a subies.

Les guerres de religion surviennent puisque l'aventure italienne a mis un point final momentané aux expéditions extérieures. Ne faut-il pas s'entretuer pour écrire les pages de l'Histoire?

Pourtant, une fois de plus, la paix revient lorsque le pays est suffisamment meurtri.

Nous voici donc à la place des Vosges, aux pavillons de brique et de pierre appareillées qui survivront sous Louis XIII.

Mais le règne du pouvoir royal absolu va venir grâce aux Richelieu, aux Mazarin et à Louis XIV lui-même. Pour domestiquer les grands impudents, il faut un décor où se tiendra le Maître. François Mansart en sera l'ordonnateur, en attendant que son neveu Jules Hardouin Mansart en fournisse le prolongement et les règles théoriques.

Est-il besoin de tenter de résumer l'histoire de l'architecture du Grand Siècle et de fournir la liste prestigieuse des architectes qui en marquèrent le cours ? Ce n'est pas en quelques lignes qu'il faut avoir la prétention de la faire. Versailles, les Trianon, Marly, cent chefs-d'œuvre, les places royales, les portes monumentales, l'ordonnement des espaces, des parcs, des jardins – Le Nôtre ! – des bâtiments, sont un faisceau si ample, si capital qu'il faut des pages et des pages pour en évoquer réellement la somme de génies, de talents et de savoir. Mais le classicisme mène à d'autres recherches et nous en arrivons à Ledoux, « l'architecte maudit » et nous butons sur la Révolution, préparée par les philosophes, les progrès de la science et les recherches des artistes.

Cette fois, malgré Percier et Fontaine, mainteneurs et continuateurs, nous débouchons dans le XIX^e siècle, dans le romantisme et les mille écoles qui s'épanouirent et se formèrent à l'ère de la Révolution industrielle. La technique – dit-on – s'empare de l'architecture, avec le fer et la fonte par Labrousse, notamment, puis avec le béton armé, avec Perret.

Comme si l'art de bâtir n'était pas de toujours celui de la technique, s'alliant au sens artistique pour dresser vers le ciel des bâtiments délicats ou puissants, posés sur un sol difficile dans des conditions complexes !...

Les architectes ne s'y sont pas trompés, quelle que fut leur époque et quelle que fut leur école !...

Les tentatives de recherches de nouvelles formules, le retour à un gothique – jamais oublié par les vrais architectes – mais cher à Viollet-le-Duc, les besoins de créer des règles professionnelles précises, par un homme comme Guadet, tous ces efforts sont d'hier. Le siècle s'ouvre sur le « modern style » de Guimard et par des solutions où chaque nation joue un rôle nouveau.

L'architecture romaine, l'architecture gothique, l'architecture classique furent universelles. Il fallut attendre le réveil des nationalités dû aux principes s'affirmant pourtant universels – eux aussi ! – de la Révolution de 1789 pour atteindre momentanément à des architectures étroitement nationales.

Les nouveaux matériaux, des besoins identiques, des problèmes similaires nous conduisent aujourd'hui à une nouvelle architecture universelle. Mais dans le phénomène actuel, si les principes des bâtisseurs américains de « gratte-ciel » ou ceux du Staatliches Bauhaus sont essentiels, que dire de l'influence trop méconnue mais incontestable d'un architecte étroitement cantonné sur son sol, sur sa ville de Barcelone, comme Antonio Gaudí, avec sa « Casa Milà » ou sa « Sagrada familia », cathédrale fabuleuse des pauvres, inachevée mais fantastique ?...

Dans une telle vision d'ensemble on reste un instant confondu de l'ampleur du sujet. Or, pour en saisir la réalité, pour en restituer le vrai visage, il faut bien que nous ayons un document de base, un ouvrage essentiel. D'autant que dans ces quelques feuillets, nous n'avons fait qu'entrevoir à peine les perspectives de l'architecture française.

Si l'on prétend de surcroît additionner toutes les écoles d'architecture du monde, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, n'y a-t-il pas de quoi s'avouer vaincu d'avance ?...

Pourtant, il s'agit là d'un document capital pour comprendre l'histoire humaine.

Or, grâce à Dieu ! il est des gens qui n'ont pas reculé devant l'immensité d'un tel effort de recherches. Ils ont su réunir une véritable histoire globale de l'architecture et des architectes sous le titre : *Les Architectes célèbres*.

Dire qu'il s'agit là d'une réussite est sans doute un mot trop faible. Il s'agit d'une œuvre exemplaire et exceptionnelle. Magnifiquement illustrés de surcroît de planches en noir et

de planches en couleurs, ces deux livres forment le document nécessaire et indispensable que tout bâtisseur, que tout architecte, que tout homme se piquant d'histoire, d'art ou de paraître plus simplement ses connaissances, doit posséder dans sa bibliothèque. La matière en est inépuisable pourrait-on dire lorsqu'on pense que des milliers de noms d'architectes et de monuments sont cités.

C'est là une merveilleuse contribution d'un éditeur et de son équipe au patrimoine culturel de notre époque.

Dans le premier tome, se poursuit d'abord l'étude des divers types des habitations primitives de l'époque néolithique et les techniques mises en usage dans les sociétés religieuses.

Grâce à un chapitre consacré aux « Migrations et aux empires » nous entrons dans le domaine de la haute antiquité du Moyen-Orient, de la Babylonie et de la Crète, avec « La Cité humaine » nous prenons contact avec les grands architectes grecs et romains, qui façonnèrent une civilisation sur laquelle la nôtre repose encore. C'est ensuite un voyage vers les étonnantes réalisations Mayas, puis vers les périodes védique et bouddhique, pour atteindre l'architecture paléo-chrétienne, l'Orient médiéval, l'Occident chrétien.

Bien sûr, il n'est pas question d'ignorer les arts de l'Islam, d'Extrême-Orient et d'Amérique centrale qui se trouvent traités sous le titre « Traditions, adaptations et résistances ».

Nous en arrivons ainsi au second tome qui présente une suite remarquable d'études consacrées par les spécialistes les plus qualifiés aux architectures représentatives de « L'essor économique et intellectuel de l'Occident ». C'est un passionnant voyage au travers de l'art roman, du moyen âge de l'art gothique, de la Russie médiévale, de la Renaissance.

Les architectures coloniales des Amériques nous entraînent, puis nous découvrons l'époque moderne et ses recherches, grâce à des chapitres se consacrant à la révolution des techniques et au « problème des styles ». Enfin, l'ouvrage s'achève sur les grands travaux des maîtres d'aujourd'hui, à quelque école qu'ils appartiennent.

Mais s'il s'achève, il n'est pas clos pour autant car on nous fournit encore un répertoire historique des architectes les plus représentatifs et les plus célèbres des diverses époques ainsi qu'un répertoire des principaux types de monuments.

Il est sans doute regrettable de ne pas citer les noms de ceux qui ont collaboré à cette œuvre réellement monumentale. Ils sont trop nombreux.

Précisons, par contre, que cet ouvrage, *Les Architectes célèbres*, est le onzième d'une impressionnante collection, construite sur les mêmes principes, et groupant des titres comme *Les Sculpteurs célèbres* – *Les Peintres célèbres* – *Les Philosophes célèbres* – *Les Écrivains célèbres* – *Les Femmes célèbres*, etc. Celui-ci a été placé sous la direction de Pierre Francastel.

Dans son introduction, retenons spécialement ces phrases : « Beaucoup plus que les autres artistes, les architectes n'existent en effet, qu'à travers leur œuvre, et pour être souvent anonyme, leur personnalité n'en est pas moins saisissable. Il est très rare, au surplus, que les œuvres architectoniques soient directement influencées par les circonstances sentimentales d'une vie d'homme privée. L'architecte est, d'ailleurs, que les autres artistes, un homme d'action engagé dans la pratique des métiers. »

L'art et la science, intimement mêlés pour satisfaire aux besoins des hommes, partout où ils vivent, prient ou travaillent, voici une noble mission ! Par cet ouvrage : *Les Architectes célèbres*, on lui fournit une justification exemplaire...

Journée du Bâtiment